

IV

L'exode

" Après une canonnade ininterrompue pendant les nuits des 11 et 12 juin 1940, la population ayant eu peur, prit le chemin de l'exode, et, lorsque les Allemands entrèrent à Domont le soir du 13, ils ne trouvèrent que quelques personnes âgées qui n'avaient pas voulu partir. "

C'est ainsi que le maire, Henri Destreil raconte l'exode, après coup, en octobre 1944, dans un récit demandé par l'archiviste de Seine-et-Oise après la Libération.⁽¹⁶⁾ Les habitants, traumatisés par la rapidité de l'attaque allemande, la débâcle militaire et la confusion politique, ont retrouvé les réflexes anciens de fuite devant l'envahisseur. Sur la route nationale, depuis des jours, les réfugiés passaient en flot continu : les Domontois les suivirent vers le sud. Les consignes officielles encourageaient au départ. Elles ordonnaient même l'évacuation, y compris celle des " affectés spéciaux ", chargés de la " défense passive ". *" Nous n'avons plus d'eau, ni gaz, ni électricité. Tout laissait prévoir une bataille dans notre zone ; un militaire avait déclaré que le fort d'Ecouen pourrait sauter, tout le monde ignorait que Paris et les environs seraient villes ouvertes "*, raconte le maire d'Ecouen.

Domont, ville de garnison, partie prenante de la défense de Paris avec son Fort, était menacée quand l'attaque surprise par le Nord permit aux armées allemandes de descendre sur Paris ; c'est à Sarcelles et Ecouen que débutèrent les pourparlers de capitulation de l'armée française, qui aboutirent à l'armistice. Henri Destreil a organisé les départs des femmes et des enfants dès les tout premiers jours de juin et continué son travail, comme en atteste la lettre polie du 7 juin où il réclame au Commandant du cantonnement du Fort deux tables et quatre tréteaux appartenant à la commune et emportées par un camion militaire. Comme un capitaine de navire naufragé, restant à bord le dernier, Henri Destreil a dit

n'être parti que lorsqu'il a vu dans la plaine les troupes allemandes arriver. Il a fait charger dans le camion prêté par Madame Neuville les principales archives, emportant la légalité et la mémoire de la commune. Avec le secrétaire général, les voilà roulant vers le sud, le 13 juin au soir.

En exode

Le camion tombe en panne dans le Loiret. On ira le récupérer après l'exode. Emmenait-il d'autres personnes ? A-t-il été mitraillé en route ? A-t-il été arrêté pendant des heures, comme tant d'autres, le long des routes encombrées ? Y avait-il avec eux d'autres véhicules d'habitants de la commune ?⁽¹⁷⁾ La ville de Cahors était-elle déjà leur objectif, ou bien se sont-ils trouvés entraînés si loin par le flot de l'évacuation ? Henri Destreil avait des attaches familiales dans la région et connaissait peut-être le maire de Cahors, Monsieur Anatole de Monzie, ancien ministre, membre comme lui-même du Parti Radical. Arrivés à Cahors, le maire et le secrétaire général de Domont mettent leurs compétences au service des autorités locales, débordées par l'afflux des réfugiés.

Toutes les communications sont interrompues dans le pays ; enfin, le 18 juin, Henri Destreil parvient à faire parvenir à la Préfecture de Versailles le message suivant : *" M. Le Maire de Domont, actuellement 10 rue Daurade à Cahors, signale qu'il est dans cette ville avec l'état-civil et le cadastre de la commune. M. Destreil et son secrétaire ont quitté Domont alors qu'il était absolument vide de sa population, celle-ci*

16 - Versailles, 1 W 418

17 - Plusieurs maires avaient organisé des convois, comme le racontera celui de Vémars, parti le 12 juin avec plus de deux cents administrés, trente voitures et les camions des trois grandes fermes locales. Après avoir erré dans le Loiret, le village entier est rentré le 23 juin à bon port. Nous n'avons pas de trace de ce genre pour Domont, mais nous savons que des solidarités se sont manifestées entre les habitants qui ont permis une évacuation apparemment sans trop de dommages : une jeune fille de Domont avait été perdue, mais on l'a retrouvée au bout de quelques jours. Des ouvriers des briqueteries Censier se sont repliés avec les patrons, y compris dans leur maison de vacances du midi, et certains sont restés à travailler quelques temps dans une autre briqueterie de province.